

**EDITO de Janvier 2005**

## **Du 18 au 25 Janvier, semaine de prière pour l'unité des chrétiens**

« *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et que je suis en toi... afin que le monde croie que tu m'as envoyé* ». Ainsi Jésus avant sa mort prie-t-il en s'adressant au Père devant les disciples. Jésus ne nous fait pas seulement confidents de sa prière. Il nous y associe, comme la Tête entraîne le corps. La semaine de prière, invitant les chrétiens à une prière continue pour demander d'accueillir le don de l'unité, n'est pas la prière d'un club de nostalgiques ou de « fanas » d'exotisme ou de diversités ecclésiales. La prière de Jésus et la prière de l'Eglise ne font qu'un. Si la prière pour demander cette grâce d'unité ne fait pas ou ne fait plus partie quotidienne de notre prière, notre vie chrétienne est en sommeil et en pleine contradiction. Cette demande part d'un acte de lucidité. Il faut appeler chat un chat : nos divisions sont la conséquence visible et sociale de nos péchés. Cela exige une vraie démarche de pardon les uns vis-à-vis des autres. Il s'agit aussi d'espérance : nous croyons que la grâce de Dieu est plus forte que notre péché et nous fait sortir de sa logique.

**De grands pas ont été accomplis** : pensons aux très nombreuses initiatives de Paul VI et Jean Paul II dans la ligne du dernier Concile, mais aussi à des phénomènes comme Taizé, à l'accord sur la justification avec réformés et luthériens. Sur notre diocèse, des liens, dont certains sont profonds, ont été tissés. Des initiatives sont prises. Cette semaine même, Mgr DAUCOURT, Evêque de Nanterre, invite, avec ses collègues d'Ile de France, le Cardinal KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, à venir parler aux séminaristes des diocèses de la province ecclésiastique. **Nous voyons agir l'Esprit** d'amour et de vérité, et **Nous croyons à la grâce du Christ**, grâce de pardon et de conversion. C'est pourquoi **je ne puis emboîter le pas à ceux qui se plaignent que « ça ne va pas assez vite »**.

Il est vrai que **des obstacles vers la pleine unité demeurent**. Certains sont graves et récents, provenant de tous bords. Il en est ainsi par exemple de la compréhension des ministères ordonnés, de celle de l'Eglise, de sa catholicité, de sa sacramentalité. L'œcuménisme est parfois devenu une spécialité pour « gens qui s'y intéressent ». L'érosion subtile chez les chrétiens du goût pour la recherche et l'accueil du Christ comme LA Vérité conduit à une sorte de flou spirituel et doctrinal. Il est aussi possible que le dialogue interreligieux, après avoir stimulé l'œcuménisme, en fasse oublier l'urgence...Précisément parce

qu'il ne s'agit pas seulement de différences superficielles de sensibilité ou d'approche, nous ne pouvons nous contenter de cohabiter sans nous parler, ou de nous parler sans nous écouter, ou d'attendre « *en nous agitant sans rien faire* ». Mais nous savons dans la foi que ces difficultés ne sont pas insurmontables... par Dieu lui-même, si nous savons écouter ensemble Sa parole, et lui obéir, aujourd'hui, sachant que l'unité ne se décrète pas et ne se construit pas à notre guise...

Concrètement, **que faire et comment faire** pour servir la grâce ? 1. Un **acte de foi** dans la grâce qui travaille les cœurs, en particulier « *lorsque deux ou plusieurs sont réunis au nom* » du Christ, et écoutent sa parole. 2. Des **relations amicales dans la durée**. Rien ne remplace la relation vraie entre les personnes. N'oublions pas que la source de l'unité, et aussi son modèle, est la communion du Père, du Fils, de l'Esprit ! En Dieu même, il y a échange, « circulation » de la vie et de l'amour ! 3. **Des actions, surtout celles qui nous font ensemble découvrir et servir le Christ, là où il est, comme pauvre**. Tout ceci constitue le terreau sans lequel les dialogues théologiques travailleraient à vide. Il est fait de respect, d'approfondissement de la foi et d'admiration de ce qu'il y a de précieux en chacun. En évitant la facile et superficielle polémique, mais aussi le manque de rigueur et d'exigence dans le dialogue. Et nous savons tous qu'il y a plus de courage à savoir vivre les obstacles, sans s'en faire une raison, qu'à les gommer superficiellement.

+ **Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines**